

INTRODUCTION
AUX ARTICLES DE NICOLAS PIQUÉ ET LUISA SIMONUTTI

Pierre-François MOREAU[°]

Un spectre hante l'Europe classique, l'antitrinitarisme – et sa variante la plus connue : le socinianisme. L'histoire commence par un double itinéraire européen, de l'Italie catholique et intolérante à la Suisse protestante et non moins intolérante, puis à la Pologne qui représente alors un havre de la liberté de conscience. Lelio Sozzini (1525-1562) s'était enfui de Sienne à Zurich en 1548, mais, traité d'hérétique par Calvin, il avait dû fuir de nouveau en Pologne. Dix ans plus tard, son neveu Fausto (1539-1604), dénoncé à l'Inquisition, avait à son tour fait le chemin de Sienne à Zurich, où il était entré en possession des papiers de son oncle, puis avait gagné la Pologne où il était devenu le principal théoricien des antitrinitaires. L'Église des Frères polonais développe alors durant trois quarts de siècle, jusqu'à la catastrophe de 1648, une version originale du christianisme, fondée sur l'attachement au texte de l'Écriture, le refus de la divinité du Christ et de toute conception sacrificielle de la religion, l'apologie de la liberté de conscience. Plus tard, après la reconquête catholique de la Pologne, c'est Amsterdam qui deviendra le foyer du socinianisme ; c'est là que sera publié le recueil de ses textes fondamentaux, la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*.

On qualifie parfois le socinianisme de rationalisme religieux ; il serait plus exact de dire qu'il l'est devenu. En effet, les premiers sociniens appuient plutôt leur radicalité théologique sur un scripturalisme plus strict encore que celui des Églises protestantes. C'est d'ailleurs ainsi que Spinoza les voit quand il leur reproche leur littéralisme en 1670 dans le *Traité théologico-politique*. C'est seulement à la troisième génération que Wissowaty, le petit-fils de Socin,

[°] Professeur des Universités en philosophie, responsable du Centre d'Études en rhétorique, philosophie et histoire des idées, de l'Humanisme aux Lumières, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, Lyon.

imprime un tour nouveau à la doctrine, en publiant la *Religio rationalis* que Leibniz discutera. La raison scripturaire y devient alors, effectivement, la raison tout court – qui d'ailleurs n'exclut pas la foi, contrairement à ce que disent ses adversaires.

Mais au moins autant que par sa réalité doctrinale, le socinianisme a marqué l'époque par sa valeur controversiale. D'une part, parce que tout hétérodoxe est, durant deux siècles, accusé de socinianisme ; d'autre part, parce que pour certains au moins, la confrontation est éclairante : non pas pour démasquer l'identité dans l'hérésie dont rêvent les inquisiteurs de toute sorte, mais pour révéler les affinités, les circulations conceptuelles, les argumentaires communs et les limites qu'ils rencontrent. Tout se passe comme si toute hésitation sur les questions du libre arbitre, de la structure trinitaire de la divinité, de la grâce et du péché suscitait la possibilité de voir la forte logique socinienne et la fascination de sa redoutable simplicité ébranler l'édifice que les confessions officielles faisaient régner sur l'Europe. Le terme alors évoque le droit de juger les Églises à la lumière de la Bible, de lire la Bible à la lumière de la raison, de croire que l'homme n'est pas définitivement détruit par le péché et que celui-ci ne se transmet pas de père en fils. C'est pourquoi faire l'histoire des antitrinitaires et celle de leurs échanges, réels ou supposés, avec tous ceux qui ont essayé de penser différemment, c'est commencer à mettre en place une autre histoire de l'héritage culturel européen : on s'aperçoit alors que les idées qui ont fait leur chemin sont souvent celles des hétérodoxes, des minoritaires, de ceux qui ont réclamé un droit de penser par soi-même que leur refusaient les pouvoirs politiques et religieux.

C'est ce que montrent bien les deux études qui suivent : dans les Pays-Bas, l'Angleterre, la France du XVII^e siècle, comme interlocuteur réel ou comme fantôme utilisé pour vaincre l'adversaire, le socinianisme apparaît au détour de chaque polémique.